

Mains nues

AU PLUS PRÈS DES EXCLUS DEPUIS 1981 | **JUIN 2021**



Été 2021

Corps



3 QUESTIONS À

Bertrand Galichon

Médecin urgentiste p.7



LA DANSE COMME THÉRAPIE

**Découverte
des ateliers Loba p.8**



40 ANS DES CAPTIFS

1981-2021 p.10

Édito

Regarder les corps blessés



En mars 2020, au début de la crise de la COVID, l'accent a été mis sur la protection de la santé : il s'agissait de faire face, dans l'urgence, à l'aggravation de la pandémie. Progressivement, les dimensions économiques, sociales, psychologiques et spirituelles ont pu être prises en compte. Mais l'équilibre entre toutes ces dimensions reste difficile et à chaque nouvelle vague, les arbitrages font débats.

Les questions du corps et de la santé sont évidemment très présentes chez les personnes rencontrées par l'association : la vie à la rue abîme les corps, qui sont déjà souvent fragilisés par des histoires compliquées, et il en est de même pour les personnes en situation de prostitution.

Mais ces questions ne peuvent pas être abordées indépendamment des autres dimensions. C'est pourquoi Aux captifs, la libération « prend en considération toutes les dimensions de la personne. Elle développe des actions directement ou en partenariat sur les plans social, sanitaire, culturel et spirituel ».

Cette approche globale n'est-elle pas présomptueuse ? Cependant, lorsque l'équipe Maquéro va à la rencontre de personnes en très grande précarité dans les gares du Nord, de l'Est et de Saint Lazare, elle est composée d'Arnaud, travailleur social, d'Alban, religieux et psychologue, et d'Agathe, infirmière. Chacun apporte son regard et sa compétence pour rencontrer ces personnes aux problématiques complexes (addictions, troubles psychiques, ...). Et, comme on le verra dans ce numéro de Mains Nues, l'association s'appuie aussi sur des partenariats comme ceux développés avec les services de santé, ou avec le Collectif Morts de la Rue.

Les personnes que nous rencontrons ont souvent des corps abîmés, blessés, transformés. Cette rencontre peut être très perturbante, violente même. Alors nous les regardons simplement, acceptant de nous laisser toucher et de reconnaître notre impuissance à soulager ou simplement à comprendre. Ces regards échangés nous révèlent mutuellement notre humanité. ●

Jean-Damien Le Liepvre, *Président*



Fêter les 40 ans pour :



- ★ Célébrer cet anniversaire ensemble
- ★ Faire entendre le "cri de la rue"
- ★ Susciter des vocations à venir nous rejoindre

Si vous avez des talents particuliers :
NOUS AVONS BESOIN DE VOUS !



N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions :

Mains nues | Clémence Noton | c.noton@captifs.fr

Aux captifs, la libération | 33 avenue Parmentier, 75011 Paris



Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page Facebook « Aux captifs, la libération »

www.captifs.fr

Introduction

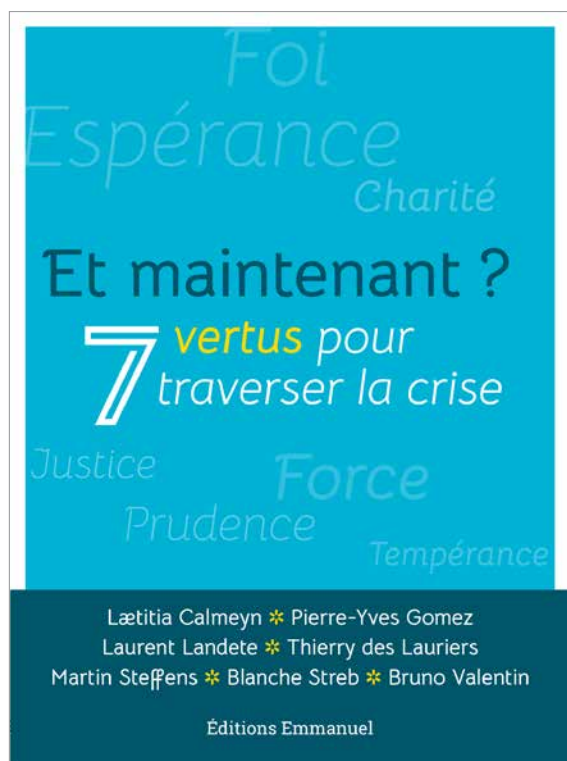
Nouvelle antenne
à Saint-Germain-
de-Charonne

Suite à la réorganisation des maraudes professionnelles dans Paris, les Captifs se sont vus attribuer le secteur sud du 20^{ème} arrondissement de Paris. Nous avons donc ouvert il y a quelques mois de nouvelles permanences d'accueil à destination des per-

sonnes de la rue et en grande précarité avec la paroisse Saint-Germain-de-Charonne. Ces permanences ont lieu 2 fois par semaine les lundis et jeudis. ●

PS : nous cherchons de nouveaux bénévoles, n'hésitez pas à vous manifester auprès de nous !
Antenne du 20^{ème} – Saint-Germain-de-Charonne – 124, rue de Bagnolet – 75020 Paris

ZOOM SUR

Et maintenant ?
7 vertus pour la crise

« Nous sommes appelés à vivre la charité, c'est-à-dire d'abord à la recevoir et ensuite à la faire circuler. » Thierry des Lauriers

Les éditions de l'Emmanuel ont fait le pari de prendre du recul sur la période de pandémie que nous traversons en demandant à 7 auteurs, théologien, philosophe, économiste, acteur associatif, essayiste, évêque, laïc, consacré, de relire les temps que nous traversons à l'aune des 3 vertus théologales, foi, espérance et charité, et des 4 vertus cardinales, prudence, justice, tempérance, force.

Cela nous sort de l'actualité anxiogène, apporte de l'oxygène à nos neurones et des pistes pour nous convertir en profondeur dans le quotidien de nos vies. Thierry des Lauriers, directeur général de notre association, a rédigé le chapitre relatif à la vertu de la charité : « Pour que circule l'amour » ; il y témoigne entre autres de l'action des Captifs pendant le confinement du printemps 2020. Chaque chapitre est rédigé dans un style et une sensibilité propre à l'auteur. Une lecture à ne pas manquer en ce printemps 2021 ! ●

TÉMOIGNER
DANS
LA VILLEPatrick
Giros

Fondateur de
Aux captifs, la libération



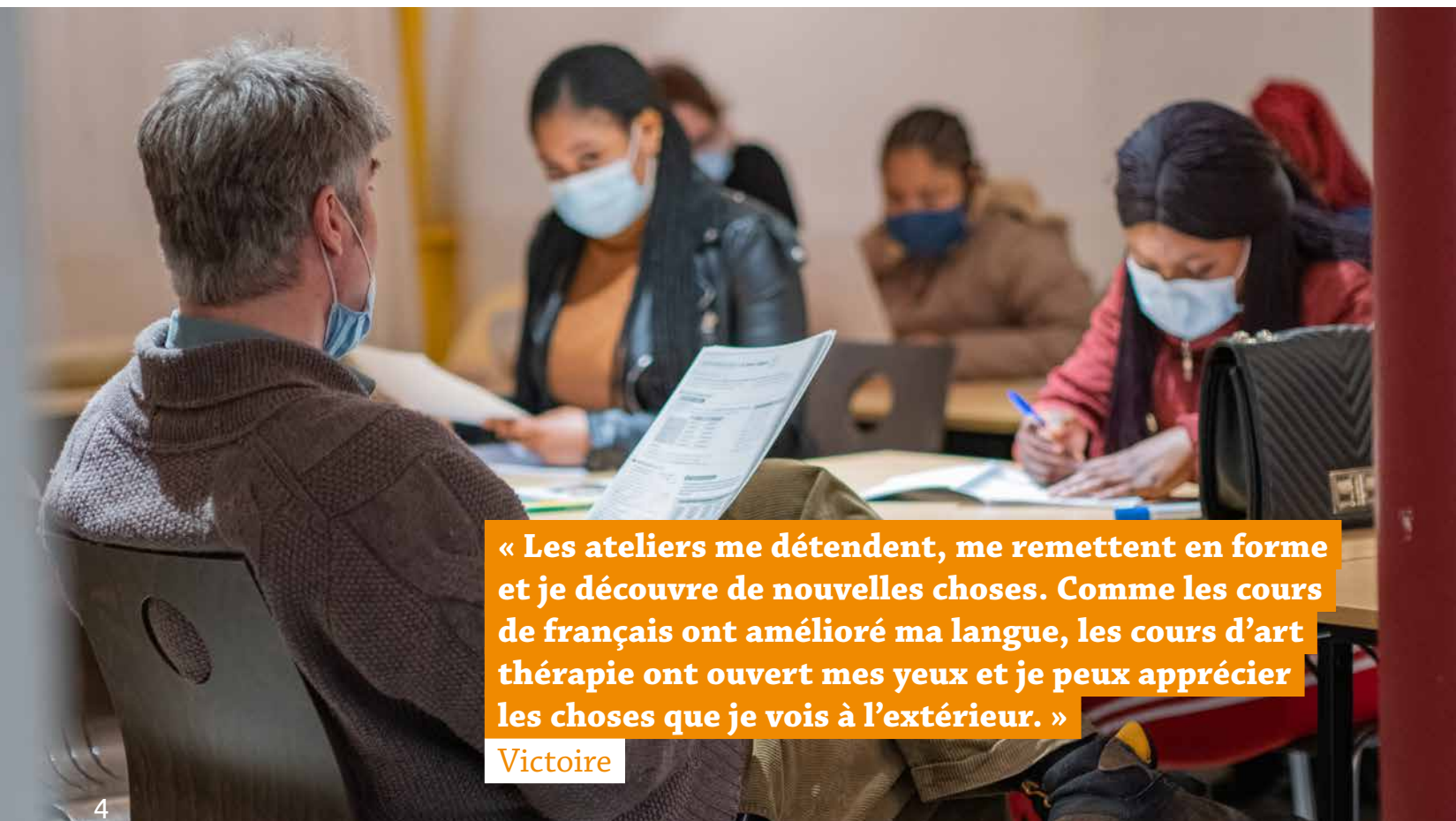
« Parce que la Parole de Dieu s'est faite chair, parce que Jésus est né au milieu des hommes, notre corps lui-même a reçu une dignité inouïe, l'humanité est rendue capable d'accéder à Dieu. Par le don de l'Esprit, l'Eglise a reçu la mission merveilleuse de porter aux captifs, la libération, aux aveugles, la vue. » ●

Père Patrick Giros



« Que c'est bon de partager un repas tous ensemble ! J'aime cette convivialité ! »

Gérard



« Les ateliers me détendent, me remettent en forme et je découvre de nouvelles choses. Comme les cours de français ont amélioré ma langue, les cours d'art thérapie ont ouvert mes yeux et je peux apprécier les choses que je vois à l'extérieur. »

Victoire



« Merci d'être venus me voir,
cela me fait plaisir ! »

Dimitri



« Je rêve d'une vie meilleure. »

Ali



Le corps comme lieu de rencontre

La thématique de ce magazine Mains Nues est le « Corps ». Dans ces témoignages, Nancy Krawczyk et le père Pierre-Oliviers Picard nous exposent leurs points de vue de Captifs.

Nancy Krawczyk travaille pour les Captifs depuis 7 ans. Sa mission aux Captifs est d'accueillir les personnes qui se présentent à l'espace hygiène de l'antenne Saint-Vincent-de-Paul à Paris. Et plus particulièrement d'accueillir les personnes les plus cassées. Pour la douche, ces derniers ont besoin d'aide pour se déshabiller, se laver et se rhabiller. D'autres sont plus autonomes et se débrouillent donc seuls. Enfin toujours dans le cadre de l'espace hygiène, Nancy s'occupe de laver et sécher le linge des personnes accueillies.

Pour elle, le corps est « le lieu de rencontre avec les autres », c'est ce qui maintient les personnes accueillies connectées au réel. Elle ajoute : « Prendre soin de son corps dépend directement de notre santé mentale, un corps négligé est le reflet d'un mal-être intérieur profond. Le corps de ces personnes accueillies est le reflet de leur être intérieur. Bien sûr, toute personne est différente et je ne veux surtout pas faire de généralité, mais ce que je comprends, pour les personnes les plus

cassées, c'est qu'à un moment dans leur vie c'est comme si toute la personne était pétrifiée dans une souffrance qui accapare tout son être. Ainsi, cette personne n'a plus de force vive pour faire face à la réalité et notamment aux besoins élémentaires quotidiens comme se laver. ».

Très souvent, après une douche, Nancy les entend dire avec un soupir de bien-être : « Ah, ça fait du bien de prendre une bonne douche ! ». À ce moment-là elle réalise qu'il y a une réconciliation avec leurs corps. Quant au père Pierre-Oliviers Picard, il est Chapelain de la chapelle Sainte-Rita où les Captifs ont une antenne dédiée aux personnes en situation de prostitution.

Pour le père POP, comme l'appelle les femmes accompagnées de l'antenne, « Le corps est un lieu de rencontre, le corps va signifier quelque chose derrière, il doit signifier une parole. Notamment en tour-

née-rue, c'était important pour moi avant la pandémie de serrer les mains, de bien signifier que le corps peut rentrer dans une relation chaste. Une poignée de main

amicale, bienveillante. C'était important et pour moi et pour elles. D'autant plus que je parle mal espagnol et anglais et que même avec les francophones, j'ai parfois du mal à trouver les mots, tant nos mondes sont différents. Pourtant cette poignée, ce regard est une manière de dire, je

veux vraiment être en relation avec vous. Je veux être dans une relation différente de celle que vous avez l'habitude de vivre en prostitution. ».

Il ajoute : « Le fait de vendre son corps ne permet plus à l'esprit d'agir complètement. Il est obligé de s'enfuir ailleurs, il y a une espèce de dislocation de la personne, entre son corps et son esprit. D'où l'importance des dynamisations proposées par l'antenne pour retrouver cette unité. ».

« Prendre soin de son corps dépend directement de notre santé mentale, un corps négligé est le reflet d'un mal-être intérieur profond. »



3 QUESTIONS À

Bertrand Galichon

Le docteur Bertrand Galichon est responsable adjoint des urgences de l'hôpital Lariboisière à Paris. C'est grâce à sa grande contribution que le projet Maquéro de l'association (tournées-rue pour les malades psy) a pu voir le jour.

En tant que médecin, quand un malade arrive aux urgences, sur quoi se porte votre attention ?

Il me paraît fondamental de distinguer soin et traitement. En ayant traité la raison de la venue d'un malade aux urgences, on a fait qu'une partie du chemin du soin. En effet, le malade accueilli aux urgences est avant tout une histoire. Il nous faut comme médecins pour un soin ajusté tout d'abord écouter cette histoire. Il est essentiel d'écouter l'anamnèse de l'événement qui amène le malade. De quoi sa vie est-elle constituée ? Quelles sont les tensions qui la traversent ? Quelles sont les raisons d'inquiétude, d'espérance ? Le malade vient poser son sac pour que nous l'aidions à le ranger, l'épurer pour pouvoir le porter à nouveau. Le malade et son histoire sont uniques. Ils forment une unité. Le malade vient nous la confier car blessée. C'est bien elle, cette dignité ontologique qu'il nous faut panser, remettre en perspective. Le malade quel qu'il soit se pose toujours la question du pourquoi. Mais très vite arrive celle du pronostic qui cache celle du « pour quoi » faire, donc celle du sens dans toutes les acceptations du terme. Le malade devient le patient quand il aura intégré cet événement dans sa biographie, dans son histoire. Le soin a pour objet de rendre au patient sa liberté, sa responsabilité.

« Le malade accueilli aux urgences est avant tout une histoire. »

Le projet Maquéro de l'association a vu le jour en grande partie grâce à votre aide. Comment accueillez-vous les malades psy aux urgences ?

La toute première équipe de Maquéro est arrivée dans mon bureau les mains nues par un après-midi à une période où le service était en grande souffrance. Beaucoup des soignants, des médecins perdaient le sens de leur engagement professionnel en particulier la nuit. Les hommes et les événements y ont une couleur différente. Les services de secours nous amènent plus souvent

qu'à leur tour les mêmes « gueules cassées », sans nom et donc sans histoire. Si nus, perdus dans leurs vapeurs d'alcool ou de toxiques, aucun élément de leur histoire pour se raccrocher. À peine

dégrisés, ils repartaient. L'équipe de Maquéro nous présente le projet avec un maître mot, ces hommes et ces femmes ont une histoire. Et la maladie est le prétexte pour une prise en charge plus avant. Le soin est la raison d'une nouvelle altérité et pour certains un regard renouvelé sur eux-mêmes. Se pardonner est le début de la guérison. Cette visite a tout changé. Cette équipe en accompagnant ces êtres humains ont rapidement changé notre regard. La « piche », le « tox », le « psy » avaient du coup un prénom, un nom puis une histoire. Ils sont autre chose que leur maladie. Aller vers l'autre même cabossé devenait possible. Le

traitement, le soin ont pu commencer à être possibles. Les soignants se sont trouvés soignés en retrouvant leur raison d'être, le pourquoi de leur engagement. Certains sont restés enfermés dans leur blouse. Néanmoins, Maquéro mais aussi l'ensemble des « Captifs » nous montrent que la dignité de ces hommes et ces femmes est masquée par un indicible. Ne serait-il pas pour certains de ces invisibles une ultime protection, un ultime rempart contre le monde extérieur ?

Vous êtes médecin et catholique... comment alliez-vous soins et spiritualité ?

Je n'ai jamais cherché à soigner le visage du Christ. Peut-être aurai-je la chance d'entrevoir une part de sa vérité dans le soin porté à l'autre. La relation à l'autre, l'inconnu, est première. Faut-il soigner le corps pour libérer l'âme ou la spiritualité de l'autre ? Ou faut-il considérer la digne indisponibilité de sa spiritualité pour traiter et soigner son corps ? Je ne sais pas. Mais la grande leçon que les urgences de Lariboisière m'ont donnée est de considérer l'autre comme aussi aimable que moi aux yeux du Père. Croire en ce mystère est comme l'injonction de nous mettre à hauteur d'hommes, ou plus encore, de cœurs. Perdre ce repère c'est prendre le risque de ne plus être disponible, libre, de passer à côté de l'autre, ne pas entendre son histoire, ne pas respecter sa liberté ou lui rendre sa responsabilité. Ma liberté ne commence-t-elle pas avec celle de l'autre ? L'autre ne peut être instrumentalisé pour ma foi. ●



La danse comme thérapie, un chemin de libération du corps

L'antenne Sainte Rita Bakhita propose 2 fois par mois aux personnes accueillies de participer à des ateliers de « danse comme thérapie ». Ces ateliers sont proposés par l'association Loba, dans le cadre de l'accompagnement des Captifs. Témoignages d'Héloïse Onumba-Bessonnet, thérapeute de l'association Loba, et de Lydia, personne accueillie qui participe à ces ateliers.

L'association Loba ("Exprime toi" en lingala) ; créée en 2016 le projet Re-Création by Loba qui met l'Art au service de la Santé. Le but de ce projet est de venir en aide aux femmes victimes de violences sexuelles mais aussi de sensibiliser le grand public sur les violences sexistes et sexuelles. Pour cela, l'association Loba propose dans le cadre de ce projet des ateliers de « danse comme thérapie ». Effectivement, la danse est un outil d'émancipation et un moyen d'expression permettant aux personnes ayant subi des violences d'extérioriser leurs traumatismes et de se libérer. Le modèle de Re-Création by Loba est basé sur la complémentarité d'un binôme entre un danseur et un thérapeute afin de permettre aux femmes de se réapproprier leur corps et de faire un pas vers leur reconstruction. Héloïse, thérapeute pendant les ateliers de « danse comme thérapie » nous explique comment ces derniers

se déroulent : « Les ateliers sont en 2 temps, un temps de groupe de parole et un temps dansé avec un spécialiste dans son domaine pour animer chacun des temps. Ainsi, je m'occupe d'animer le premier temps sous forme de groupe de parole, et ma collègue, danseuse professionnelle anime le temps dansé. Cette complémentarité est un chemin de libération pour ces femmes. En effet, quoi qu'on en dise, les violences sexuelles ont un impact aussi bien psychique que corporel. Elles créent une rupture qui déconnecte ces femmes de leurs corps. Grâce à la parole et au mouvement du corps provoqué par la danse elles reprennent le contrôle. Elles retrouvent une estime d'elles-mêmes. Pour la plupart, il est impossible de guérir de telles blessures, mais au moins, en partie grâce aux ateliers elles arrivent à vivre avec. ».

Pour Lydia, nigériane de 22 ans arrivée en France en 2018, aller aux ateliers Loba est une fête : « J'adore y aller, à chaque fois c'est un bonheur de retrouver l'équipe de Loba, mais aussi de partager ces moments avec mes amies. J'aime leur façon de nous parler,

de nous écouter, mais aussi de nous pousser à partager entre nous. On danse, on rit, on se confie, on oublie nos problèmes, ces moments sont précieux. ». Non seulement c'est une fête, mais c'est aussi une thérapie pour Lydia : « Ces ateliers nous permettent

de nous exprimer, à la fois avec ce temps de parole mais aussi avec ce temps de danse. Après l'atelier on se sent libérée, légère. On se sent heureuse, bien dans notre peau. Ça nous fait tellement de bien, merci, merci à vous ! ». ●

« Après l'atelier on se sent libérée, légère. On se sent heureuse, bien dans notre peau. »

Témoignages de bénévoles



Retour de croisière dans la baie de Quiberon en juin 2016 sur le port de la Trinité-sur-Mer.

François Mouly, 71 ans, est bénévole au sein de l'association pour l'antenne Saint-Vincent-de-Paul à Paris. Toutes les semaines depuis bientôt 10 ans, il accompagne l'équipe Captifs de l'antenne pour certaines permanences d'accueil et tournées-rues. Dans ce témoignage, il nous raconte son engagement auprès des personnes de la rue, à la fois avec les Captifs, mais aussi avec le Collectif Morts de la Rue.

En 2012, François Mouly commence son bénévolat aux Captifs avec les permanences d'accueil. Très vite, il demandera à participer aux tournées-rue : « Je pense que ces 2 démarches sont complémentaires, et j'ai souhaité m'engager à l'accueil et aux maraudes. Ceux qu'on rencontre dans la rue sont rarement ceux qui viennent à l'antenne. ».

Dans la vie, François est passionné de voile, c'est donc tout naturellement qu'il proposera aux personnes accueillies de partager cette passion avec lui. Il organise donc avec l'aide de l'association Cap Vrai des séjours de croisières en Bretagne. Cette association chrétienne qui regroupe des amoureux de la mer désirant partager avec autrui les valeurs d'accueil, de solidarité et d'estime mutuelle propres au monde maritime.

François représente aussi notre association au sein du Collectif Morts de la Rue, créé en 2002 à l'initiative du père Patrick Giros.

Ce collectif regroupe un certain nombre d'associations venant en aide aux personnes de la rue. Sa principale mission est d'interpeller la société civile sur la mort indigne de ces invisibles en leur rendant hommage publiquement chaque année. Il a aussi pour mission de dénombrer la mortalité et de décrire le parcours de vie

des personnes de la rue. Et enfin, il a pour mission de faire savoir que vivre à la rue tue.

Pour François, s'engager dans ce collectif est important : « Nous y avons vraiment notre place, d'abord parce que le père Patrick Giros est à l'origine de cette démarche. Mais aussi parce que ces hommes et ces femmes qui meurent sur le trottoir sans que personne ne puisse leur tendre la main

au moment où ils partent, c'est absolument bouleversant. On doit pouvoir se souvenir d'eux de façon un peu collective. Tout cela mérite respect et mémoire. ».

Cette année, compte-tenu des conditions sanitaires, l'hommage était aussi et surtout virtuel car aucune manifestation publique d'importance n'était possible. Le collectif a donc proposé aux associations de faire des petites vidéos d'hommages aux personnes avec lesquelles elles ont partagé un petit bout de chemin de vie. Pour cet

hommage virtuel, François nous a parlé de Bobo : « C'est un garçon qu'on croisait beaucoup. Il n'avait pas l'usage de la parole, mais il se levait toujours pour nous saluer. J'ai toujours été ému par ce geste. Quand il est arrivé au ciel, j'ai pensé que les anges s'étaient levés pour le saluer. Je crois vraiment à cette image-là, parce que son geste était tout simplement noble. ».

« Quand il est arrivé au ciel, j'ai pensé que les anges s'étaient levés pour le saluer. »



40 ans des Captifs

1981 – 2021 : Aux captifs, la libération a 40 ans ! Dans le précédent numéro, nous sommes revenus sur les 10 premières années, voici les 10 années suivantes : 1991-2001. En puisant dans les archives de l'association, on découvre comme « révéler la tendresse de Dieu aux gens de la rue » et partager le cri de la rue sont des leitmotifs et comme les multiples initiatives de cette période cherchent à répondre à ces finalités.

Le désir de Patrick Giros, fondateur de l'association, est de la voir croître : « Aidez-nous à constituer 10 équipes pastorales pour la rue dans 10 paroisses ou communautés, dans les 5 prochaines années. »¹ Mais pas n'importe quelle croissance ! En 1995, à Mgr Vingt-Trois, alors évêque auxiliaire, il précise : « Nous mettons à la disposition de l'équipe pastorale, sous la responsabilité du curé, une équipe de permanents laïcs et de volontaires qui vient participer à la mission d'évangélisation d'un secteur de la ville. Cette équipe prend en charge une population habituellement exclue de l'assemblée liturgique, non pas pour l'assister, mais pour témoigner que l'Évangile concerne particulièrement "les plus petits". »² Ce souci pastoral se traduit autant par des moments de partage fraternel avec des personnes de la rue que par le déploiement du travail social comme expression de cette évangélisation : « Notre rapport d'activité dans sa formulation strictement sociale vous permettra de percevoir notre association dans cette perspective, tout en sachant bien que l'évangélisation est notre priorité. Cela n'a d'ailleurs rien de

contradictoire avec ce qui est exprimé dans ce rapport. »³

C'est ainsi que se poursuivent les antennes existantes (Ste Jeanne de Chantal, accueil Lazare dans le XVI^e, St Leu dans le Centre de Paris), et que naissent les antennes de l'Immaculée Conception en 1993, et de Saint Vincent de Paul en 1995. En 1998, l'association compte 100 bénévoles, 25 salariés et 10 emplois-jeunes, rencontre 3500 personnes dans la rue et en accompagne environ 500. En 1998, sous l'impulsion des Captifs et d'Emmaüs, naissent les Espaces Solidarité Insertion. Il en existe 15 aujourd'hui à Paris. L'espace chez Monsieur Vincent, basé sur la paroisse St Vincent de Paul, animé par les Captifs, sera le deuxième. Cette réalisation est le fruit d'un dialogue pas toujours facile avec le politique : « Nous avons été encouragés, presque forcés, à promouvoir la médiation sociale parce que nous avons été lourdement calomniés au Conseil de Paris, à la DDASS de Paris [...]. La médiation sociale est notre réponse à la rumeur colportée par des partenaires ou des ennemis de l'Église. »⁴

Cette médiation sociale a pour objectif de créer un dialogue avec les pouvoirs

publics et de porter le cri de la rue auprès du plus grand nombre. Elle prend entre autres formes : des colloques ; en 1994, un livre, *Les enfants perdus dans la ville*⁵, où Patrick explicite sa pensée sur la ville et sur la présence de l'Église aux marginaux ; un journal trimestriel « Paroles de la rue » à partir de 1999 ; un autre livre avec les propos des personnes de la rue : *Les survivants du centre-ville*.⁶

En 1999, Patrick lance ce qui deviendra le Collectif Morts de la Rue. « Les premiers hommages ont été des messes dans la chapelle de la rue du Chemin-Vert en 2000. Puis, nous avons institué un hommage interreligieux à l'église Saint-Laurent [...] Fin 2002, l'action devient un collectif indépendant et non confessionnel. »⁷ ●

1. Lettre aux amis N°4, avril 1991, édito

2. Lettre à Mgr Vingt-Trois, courant 1995

3. Extrait du mot de présentation du rapport d'activité aux évêques auxiliaires de Paris

4. Conférence de Patrick Giros aux moines de St Benoit Sur Loire, paru dans *Fleurus*, revue du monastère.

5. Editions du Seuil, mars 1994

6. Patrick Giros et Bernard Sarrazin, éditions Fayard, Collection les Enfants du Fleuve, 1998

7. Cécile Rocca, dans *Brut de Charité*, Patrick Giros, fondateur d'Aux captifs, la libération, éditions de l'Emmanuel, 2012



Père Emmanuel Schwab
Aumônier de l'association

Mon corps, c'est moi

A l'ère du tuning, de l'échange standard, et de l'inépuisable vitrine que sont les commerces en ligne, bien difficile de se contenter de ce qu'on a ! Et pourtant, tout commence par un don : j'ai été donné à moi-même. Je ne me suis pas créé. J'ai commencé à exister sous la forme d'une cellule ! Depuis, de manière continue, sans aucune discontinuité, par le développement cellulaire seul au début puis progressivement avec ma coopération plus ou moins éclairée et plus ou moins consentante, je suis devenu aujourd'hui ce que je suis et qui je suis. Mais je n'ai rien choisi des conditions de ma venue au monde et de mon être au monde : ni l'époque, ni le lieu, ni ceux qui m'ont conçu, ni la famille dans laquelle je suis né, ni mon corps, ni mon tempérament, ni... Rien. Je ne pouvais pas exister sans exister dans une condition particulière. Je ne pouvais pas être en même temps grand et petit, blond et brun, chinois et australien, garçon et fille... Mais ces déterminations précises étaient et sont la condition de possibilité de presque tous les possibles ! Pour que tout — ou presque — me soit possible, il faut que je ne sois que ce que je suis. Quel paradoxe !

Dans ces déterminations, il y a mon corps. Mon corps, c'est moi. Mais moi, ça n'est pas que mon corps. J'ai une âme et un esprit. J'ai une sensibilité et une mémoire, une intelligence et une volonté... Cependant, tout cela se vit dans et avec mon corps ; même la prière, qui est sans doute un des actes humains les plus spirituels. Et le corps n'est pas le dernier à participer à la prière. Quand je

m'arrête pour prier, il faut bien que je me tienne quelque part dans une position ou dans une autre...

Mon corps, c'est moi. Sur ma carte d'identité, on a mis la photo d'une partie de mon corps : ma tête, sans masque. Elle dit quelque chose d'important de qui je suis. Mais aussi, mon corps, je le couvre d'un vêtement. Nous sommes les seuls, parmi les créatures animales, à ajouter une telle parure à notre corps. Je n'ai pas choisi mon corps, ni sa forme, ni sa taille, ni ses handicaps, ni la tête que j'ai, mais je peux choisir mes vêtements, exprimer quelque chose de moi à travers ces atours.

Mon corps, il est mon interface — pour user d'un vocabulaire technique — avec le monde. Je perçois le monde à travers mes cinq sens, et j'agis sur le monde avec mes différents organes. Aucune pensée, aucun désir, aucun vouloir ne peut avoir le moindre effet sans une mise en œuvre de mon corps, ne serait-ce qu'un clin d'œil pour dire une connivence.

Dans la révélation chrétienne, le corps prend une densité toute particulière. Alors que des philosophies voient dans le corps une lourdeur dont il convient de prendre congé en s'élevant vers un monde purement spirituel, le christianisme annonce un mouvement radicalement inverse : Dieu s'est fait homme, le Verbe s'est fait chair. La Lettre aux Hébreux met dans la bouche du Christ le passage d'un psaume dans lequel la version grecque dit : « Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. » (Hb 10,5). Mais alors que dans

notre condition actuelle nous avons tendance à nous morceler, à nous dissocier, devenant capables d'engager notre corps sans engager notre cœur ou notre esprit, en Jésus, point de dissociation ou de morcellement. Il est tout UN, si bien que quand il va vouloir exprimer qu'il livre sa vie, il dira : « Ceci est mon corps livré pour vous ». C'est en son corps qu'il marche sur les chemins de Galilée, de Samarie et de Judée, en son corps qu'il touche et guérit les malades, en

son corps qu'il lave les pieds de ses disciples, en son corps qu'il se donne en nourriture, en son corps qu'il subit les coups de fouets et la couronne d'épines, en son corps qu'il est cloué sur la croix et y meurt. Et c'est en ce

**« Ceci est mon corps
livré pour vous. »**

même corps humain qu'il reçoit la vie plus forte que la mort, qu'il ressuscite, et qu'il dira à ses disciples incrédules : « Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. » (Luc 24,39). Le soin du corps fait partie de la vie chrétienne. Le soin de son propre corps, comme le soin du corps de son prochain. « La charité chrétienne, écrit Benoît XVI, est avant tout simplement la réponse à ce qui, dans une situation déterminée, constitue la nécessité immédiate : les personnes qui ont faim doivent être rassasiées, celles qui sont sans vêtements doivent être vêtues, celles qui sont malades doivent être soignées en vue de leur guérison, celles qui sont en prison doivent être visitées, etc. » (Deus Caritas est n°31a). Tout cela se vit dans le corps, par le corps et pour le corps. ●



**Le printemps est là, avec son arôme doux,
c'est un temps pour respirer, la chaleur
du soleil fait du bien sur notre peau,
car elle s'évapore et enlève une grande partie
de notre tristesse hivernale.
La chaleur est là, c'est une reine magnifique
et éphémère qui apporte vie et espoir à nos esprits.**

**Les sans-abris des rues de Paris
Philippe, Roger, Jean & Dimitru**



Mains nues

Directeur de la publication :

Jean-Damien Le Liepvre

Directeur de la rédaction :

Thierry des Lauriers

Rédactrice en Chef :

Clémence Noton

Rédaction :

Jean-Damien Le Liepvre,

Emmanuel Schwab,

Thierry des Lauriers

et Bertrand Galichon

Graphisme : Christophe Roger

Impression : Antoli Imprimeur

Photos : Marine Clerc, Roger Perez

Premier partenaire :



Aux captifs, la libération :

association loi 1901

33 avenue Parmentier

75011 Paris

Tél: 01.49.23.89.90

siege@captifs.fr

www.captifs.fr

L'association est habilitée à recevoir des dons, legs, donations et assurances-vie.